

presque entièrement leurs corps, leur tête est nue et l'auréole a disparu derrière les ailes supérieures; les pieds sont nus; pour tout costume quelques-uns portent au cou un simple galon ou une écharpe flottante. Ces deux chœurs ne diffèrent absolument que par l'objet qu'ils portent dans leurs mains, nous allons chercher à en donner l'explication.

Dieu est essentiellement amour et vérité, ou si l'on veut matérialiser, Dieu est chaleur et lumière, dès lors les créatures qui approchent le plus du créateur doivent porter son empreinte et montrer qu'elles participent à ses perfections divines; comme conséquence, les Séraphins à sa droite tiennent dans leurs mains une boule de feu nous rappelant le caillou incandescent dont furent touchées les lèvres du prophète, et les Chérubins à sa gauche ont à la main des flammes lumineuses. Saint Bernard caractérisait ainsi les Séraphins, *Seraphim incendia et incensa dicuntur* (1), et les Chérubins par ces mots : *Cherubim plenitudo scientiæ*. C'était attribuer la chaleur aux premiers et la lumière aux seconds. Pour la même raison sans doute, les peintres du Moyen-Age donnent des ailes rouges aux Séraphins et des ailes bleues aux Chérubins (2).

Passons au second cordon, toujours en commençant par la gauche du spectateur. Nous y voyons trois anges assis, la tête environnée de l'auréole, avec ou sans couronne, deux

(1) Saint Bernard, *sermon* XIX. — Saint Grégoire-le-Grand s'exprime d'une manière analogue : *Illa agmina ex singulari propinquitate conditoris sui incomparabili ardent amore. — Quò subtilius claritatem divinitatis adspiciunt, eo validius in ejus amore flammescunt*. Voir *Genèse*, II, 17, et III, *Exode* XXV, 30, *Isaïe*, VI, 2 et 6, *Ezéchiel* X, 1 et 16. — On a pensé que les boules de feu tenues par les Séraphins étaient marquées d'un X grec appelé *signaculum Dei* au Moyen-Age. Nous n'en avons aucune preuve, nous en doutons même, car d'après le *Guide de la Peinture* ce signe servait de caractéristique aux *Puissances*, aux *Dominations* et aux *Vertus* indifféremment.

(2) Depuis trois cents ans, l'usage s'est introduit dans l'Église de représenter les Séraphins et les Chérubins ayant la tête seulement avec deux ailes: en cela on s'est éloigné des bonnes traditions et l'on s'est rapproché de certaines peintures païennes.

ailes, tenant un sceptre dans la main droite, bénissant de la main gauche, vêtus de la tunique et du manteau, pieds chaussés; nous pensons que ce sont les *Trônes*, ou troisième chœur. Les sièges ornés de quelques moulures, sur lesquels

3^e CHŒUR. TRONE.4^e CHŒUR. DOMINATION.

ils sont assis semblent caractériser suffisamment les *Trônes* (1). — Du côté droit sont également représentés trois anges fort semblables aux précédents, les fleurons de leurs sceptres sont sculptés avec plus de luxe, et la main gauche n'est jamais dans la position de bénir: ce seraient les *Dominations*, quatrième chœur (2).

Au troisième cordon, côté gauche, quatre anges ayant beaucoup de ressemblance avec ceux du

précédent cordon représenteraient le cinquième chœur des anges, les *Principautés* (3), ils ont la tête nue excepté le premier qui est couronné; le sceptre est dans la main droite. Dans la branche droite de ce cordon, nous avons encore quatre anges presque identiques avec ceux qui précèdent, ils doivent représenter le sixième chœur des anges, les *Pouvoirs* (4); il est à regretter que leurs épées aient été brisées, il n'en reste que

(1) *Daniel*, VIII, 9. *Épître aux Colossiens*, I, 16. *Apocalypse*, IV, 24, XX, 4.

(2) *Ép. aux Ephésiens*, I, 21, *aux Coloss.* I, 16.

(3) *Ép. aux Romains*, VIII, 38, *aux Eph.* I, 21, *aux Coloss.*, I, 16.

(4) *Épître aux Eph.* I, 21, *aux Coloss.*, I, 16. — *Première épître de saint Pierre*, III, 22.

le pommeau. Nous avons lieu de croire que ces Pouvoirs sont exclusivement relatifs à l'ordre temporel.

Le quatrième cordon nous offre à gauche cinq statuettes d'une forme nouvelle ; leur costume est tout ecclésiastique, ces anges ont l'amict paré, l'aube et la robe talaire, ils portent à deux mains le livre de la doctrine, ils ont la tête nue avec auréole, deux ailes, les pieds nus, c'est la première fois que nous remarquons la nudité des pieds, ils sont debout ainsi

5^e CHŒUR. PRINCIPAUTÉ.6^e CHŒUR. POUVOIR.6^e CHŒUR. POUVOIR.

que tous les autres anges d'un ordre supérieur. Nous aurions ici une seconde fois les *Pouvoirs*, mais ces derniers exerceraient leur autorité dans l'ordre surnaturel, ce seraient les anges assistants des princes de l'Eglise ; dans l'Apocalypse, quand Jésus-Christ ordonne à l'exilé de Pathmos d'écrire aux évêques d'Asie, il les indique par ces mots : Les sept étoiles sont les sept anges des sept églises (1). Un de ces anges s'est détaché spontanément de la voussure par suite d'un défaut

(1) Apocalypse, I, 20.

dans la pierre, à une époque fort ancienne, on n'a jamais cherché à le remplacer. Il n'est pas inutile de remarquer que cette seconde série des Pouvoirs se trouve à la droite du Sauveur, cette place d'honneur était due aux *Pouvoirs* de l'ordre ecclésiastique. Dans la branche droite de ce quatrième cordon nous avons comme au côté gauche, cinq anges, mais bien différents des précédents, leur costume guerrier nous fait présumer que c'est ici le septième chœur des anges, celui des *Vertus* (1). Ils sont debout, vêtus de la robe talaire, de l'aube et de la tunique et du manteau, l'amict paré, armés du bouclier et d'un long javelot dont ils percent le dragon

7^e CHŒUR. VERTU.

qu'ils foulent sous leurs pieds nus ; leur tête est ornée de l'auréole.

Enfin le cinquième cordon nous offre le huitième chœur, celui des *Archanges*, (2) et le neuvième, celui des *anges* (3) : à gauche et en commençant par en haut, nous voyons deux archanges vêtus de l'aube ceinte avec l'amict paré, portant l'encensoir avec ou sans la navette ; au-dessous deux simples anges costumés de l'aube et de

8^e CHŒUR.

l'amict et portant des ARCHANGE THURIFÉRAIRE flambeaux, et enfin deux autres anges sonnant de la trompette pour appeler les hommes au dernier jugement, ils portent le manteau et la robe talaire. Du côté droit nous retrouvons

(1) Epître aux Romains, VIII, 38, Epître aux Ephésiens, I, 21.

(2) Daniel, X, 13. — Première épître aux Thess. IV, 16. — Epître de saint Jude, V, 9.

(3) Passim saint Math. XVIII, 10. — Epître aux Romains, VIII, 38.

absolument la même disposition, c'est-à-dire deux archanges thuriféraires, deux anges céroféraires et deux anges portant de longues trompettes.

« La hiérarchie complète des anges est assez rare, écrit



9^e CHŒUR.
ANGE CÉROFÉRAIRE.

» Didron, la cathédrale
» de Chartres en offre
» un exemple sculpté
» au portail méridional
» et un autre peint sur
» une verrière du croi-
» sillon sud, vitrail saint
» Apollinaire (1). A la
» sainte chapelle de Vin-
» cennes, le cordon de
» la voussure du portail
» est occupé par la hié-
» rarchie, nettement et
» complètement carac-
» térisée; il y a deux
» exemples pour chacun
» des neuf groupes. —
» A Cahors, dans une
» chapelle méridionale



9^e CHŒUR.
ANGE DU JUGEMENT.

» de la cathédrale, on a sculpté en détail toute l'armée
» céleste. A Chartres c'est du XIII^e siècle, du XIV^e à
» Vincennes et du XV^e à Cahors. Voilà les trois exemples où
» la hiérarchie se développe dans toutes les divisions (2). »
Cette hiérarchie, en peinture du XII^e siècle, se voit dans
l'église de Saint-Clef (Isère).

La Cathédrale de Bordeaux possède aussi les trois hié-
rarchies complètes, c'est-à-dire les neuf chœurs dans les cor-
dons de la voussure au portail-nord.

(1) Autrefois la cathédrale chartraine possédait une riche chasuble sur laquelle étaient brodés en or les neuf chœurs des anges. Cette chasuble lui avait été léguée par Henri de Chartres, évêque de Wiltone, mort en 1171 en Angleterre.

(2) *Guide de la peinture*, page 75, note.

On remarquera que tous nos anges sont de beaux adoles-
cents noblement costumés et portant une chevelure artiste-
ment disposée; nous appelons surtout l'attention sur les
anges qui terminent les cordons de gauche. Nos pères n'au-
raient pas souffert que les artistes représentassent les anges
sous les traits d'enfants et dans un état de nudité, comme
cela se pratique trop souvent de nos jours.

On remarquera encore qu'ils ont tous des ailes pour sym-
boliser leur agilité et leur promptitude à exécuter les ordres
du Seigneur.

Voûtes.

La voûte en ogive de l'arcade centrale est divisée en
trois compartiments par des nervures toriques. Deux de
ces compartiments sont dépourvus de tout ornement, mais
celui qui est le plus près du bord extérieur est animé par
vingt-huit statuette très élégantes, représentant les saints
Patriarches et les Prophètes de l'ancien testament. Tous sont
vêtus de la tunique et du manteau, tous ont un livre ou une
banderole dépliée sur laquelle les uns semblent méditer et
les autres discourir. Il y en a un, peut-être le prophète Daniel,
qui compte sur ses doigts comme s'il supputait l'époque où le
Messie devait venir. Ils sont disposés deux par deux sur un même
rang; ils contribuent par leur présence à la glorification de
Jésus-Christ, comme plus bas les Apôtres lui font cortège
aux ébrasements de la porte. Pour éviter la monotonie,
l'imagier a varié les attitudes et l'expression des physiono-
mies: il a mis le plus souvent dans chaque groupe un person-
nage barbu et un autre imberbe; presque tous les vieillards
portent une banderole, les autres ont un livre ouvert ou fermé.
Chaque statue est placée sous un dais élégant qui sert de
socle au groupe voisin. Lorsque le porche entier était bril-
lant d'or et de couleurs, le nom de chaque personnage devait
être marqué sur sa banderole ou sur le livre qu'il tient à la
main. Le temps a malheureusement tout effacé. Parmi ces

vingt-huit statuettes, nous en reconnaissons à peine trois : David avec sa harpe, Salomon avec son sceptre et Nicaule ou la reine de Saba, qui tient une fleur. Aucun des Patriarches et des Prophètes n'est décoré d'une auréole ; les artistes de l'époque de saint Louis ne la donnaient pas aux justes de l'ancienne loi.

Gorge.

La voûte de l'arcade est terminée extérieurement par des moulures vigoureuses dont l'une forme une gorge profonde occupée par quatorze statuettes admirables d'exécution. Elles représentent les vierges chrétiennes qui, selon le psalmiste royal, doivent accompagner le grand roi dans la joie et dans l'allégresse : *Offerentur virgines in lætitiâ et exultatione* (1). Vêtues de la longue tunique et du manteau royal, elles ont le nimbe autour de la tête. Soit de la main droite, soit de la main gauche, elles tiennent un gros lis en fleur, symbole de leur pureté. Ces statuettes sont des modèles de dignité, de grâce et de modestie. Aucune ne porte d'attribut spécial qui puisse indiquer son identité ; mais nous pensons qu'il y a là sainte Agathe, sainte Lucie, sainte Agnès, sainte Cécile, sainte Catherine, sainte Foi, sainte Soline, sainte Mèze ou Maxime, avec les autres vierges invoquées dans l'Eglise de Chartres.

Pignon.

Le pignon de l'arcade centrale est décoré d'une niche composée de deux colonnettes réunies par une arcade trilobée avec fronton. Elle abrite une statue remarquable de la Mère de Dieu : Marie est assise sur un trône, elle est voilée, nimbée, couronnée, vêtue de la tunique, du surcot et du manteau royal, elle tient sur ses genoux le divin Jésus, et semble le montrer aux fidèles qui vont entrer dans

(1) Psaume XLIV, 14 et 15.

le plus beau de ses sanctuaires. L'enfant bénit de la main droite et porte la boule du monde dans sa main gauche, indiquant ainsi à la fois et sa bonté et sa toute-puissance. La niche est accostée de deux archanges qui portent l'encensoir avec la navette et qui encensent la mère et l'enfant. Les statues de la Vierge Mère, patronne de la Cathédrale, s'y retrouvent partout.

La partie antérieure de l'arcade centrale est soutenue par quatre piles composées de quatre colonnes qui cantonnent une cinquième colonne intérieure ; elles sont presque toutes monolithes entre base et chapiteau, on se demande comment un support si grêle peut soutenir la lourde charge de toute une voûte en pierre : ces longues colonnes s'appuient sur un piédestal aussi élégant qu'original, il est composé de douze colonnettes et d'un fort massif central. On remarquera que les crochets des chapiteaux dépassent sensiblement le niveau des tailloirs ; c'est un indice certain de la différence d'âge entre le porche et le portail qui serait l'aîné.

Baie et arcade latérale, appelée porte saint Etienne ou baie des martyrs.

Cette baie, qui est à gauche de la baie centrale, est toute entière consacrée à la gloire de cette blanche phalange des martyrs qui ont été les généreux témoins du Christ, *martyrum candidatus ordo*. Dans l'ordre des honneurs que nous rendons aux saints, les Martyrs viennent après les Apôtres. La disposition des sujets représentés dans chaque baie est donc conforme à l'esprit de l'Eglise.

Nous suivrons ici la méthode qui a été observée à la baie centrale, c'est-à-dire que nous examinerons successivement et à part chaque membre d'architecture en allant de bas en haut.

Ébrasements.

Ils sont garnis sur chaque face de quatre colonnes torsées reposant sur un solide stylobate et sur des bases largement moulurées ; elles se continuent en colonnes cylindriques

contre lesquelles se dressent en forme de pénétration des statues hautes de deux mètres : des chapiteaux richement feuillagés et à moitié engagés dans le mur d'ébrasement les surmontent et le tout est couronné par des dais ou *Jérusalem* composés de petits édifices d'une grande variété, avec tourelles, créneaux, pinacles, etc.

Les statues se font remarquer par un modelé correct, par des attitudes savantes et variées, preuves matérielles de la merveilleuse habileté des artistes anonymes qui les ont sculptées. Elles sont placées entre socles et dais selon la règle invariable du Moyen-Age. Les socles sont historiés, ce qui permet de nommer les statues avec certitude. Le parallélisme des sujets représentés est ici observé, comme dans tout monument bien ordonné du Moyen-Age. Sur l'ébrasement de gauche, il y a un saint pape accosté de deux saints diacres et un saint guerrier ; sur l'ébrasement de droite, c'est un saint évêque placé entre un saint diacre et un saint prêtre précédé d'un saint guerrier.

Ébrasement à gauche du spectateur.

On y trouve, à partir des pieds droits de la porte, saint Laurent, saint Clément, saint Etienne et saint Théodore : entrons dans le détail.

1° SAINT LAURENT, le diacre de saint Sixte, le second patron de Rome. Il partage avec saint Etienne le titre de *protomartyr*, c'est-à-dire, type par excellence du martyr ; aussi tient-il dans l'iconographie chrétienne une place très importante. Il porte le livre des Évangiles sur la poitrine ; on remarquera la splendide reliure du volume ; au Moyen-Age, par respect pour la parole divine, les couvertures des évangéliques étaient souvent en or avec émaux, ivoires sculptés et pierres fines ou cabochons. Saint Laurent est ici représenté jeune et imberbe ; mais dans les hautes époques de l'art, son type est généralement celui d'un homme de l'âge mûr. Il est vêtu de l'amict, de l'aube, du manipule, de la

dalmatique diaconale et de l'étole qu'il ne porte pas sur l'épaule gauche, mais comme il est d'usage pour les prêtres. L'imagier a donné aux vêtements sacrés, non leurs formes historiques, mais celles qu'ils avaient sous Louis VIII. L'amict est paré et ressemble à une sorte de capuchon, le manipule est étroit, formé de broderies aux extrémités, et terminé par des franges, ainsi que l'étole dont on aperçoit les extrémités inférieures au bas de la dalmatique. Celle-ci est une espèce de robe avec de véritables manches qui descendent jusqu'à l'avant-bras, elle est fendue et frangée sur les côtés : de nos jours la dalmatique est plus écourtée et ses petites manches sont ouvertes.

Saint Laurent n'a point d'attribut spécial dans sa statue chartreuse ; ce n'est qu'à la fin du XIII^e siècle qu'on a commencé à le caractériser par le gril, instrument de son martyre. Dans les anciennes peintures et les mosaïques de Rome, il est représenté avec une longue croix à la main ou sur les épaules pour rappeler que le diacre avait le droit de la porter dans les fonctions pontificales.

Sous le socle ou support, on voit l'empereur Valérien qui, sur la fin de son règne, se montra si cruel persécuteur du christianisme. C'est lui qui après avoir fait endurer à saint Laurent la prison, les tourments du fouet, des scorpions, des bâtons noueux, des lanières plombées et des lames ardentes, ordonna de le faire rôtir sur un gril de fer. L'empereur est étranglé ici par un diable, sans doute pour faire allusion à sa passion pour les arts magiques ou démonologiques dont les adeptes, d'après les idées du Moyen-Age, périssent tôt ou tard victimes des esprits infernaux.

2° SAINT CLÉMENT 1^{er}, pape, qui, le troisième après saint Pierre, fut élevé au souverain pontificat. Relégué dans la Chersonèse Taurique, la Crimée actuelle, sous la persécution de Trajan, il fut précipité dans la mer avec une ancre attachée au cou et mérita la palme du martyr, le 23 novembre de l'an 100 de Notre-Seigneur. Il est ici revêtu de tous les habits pontificaux en usage à Rome sous le pontificat d'Innocent III : amict paré, brodé, robe rehaussée de

broderies, manipule et étole riches et frangés, tunique et dalmatique à manches fermées et galonnées, chasuble ronde garnie du pallium orné de trois croix également espacées sur la longueur, attaché sur la chasuble par une grosse fibule, gants dont l'étoffe est parfaitement imitée. Sa tête est coiffée de la tiare conique avec un cercle d'orfèvrerie à sa base, cercle qui, d'après Innocent III, rappelle le diadème impérial donné à saint Sylvestre par le grand Constantin lors de son départ de Rome pour Constantinople. Sa main droite bénit et sa gauche tient la croix apostolique (1), ses pieds sont chaussés de sandales, comme en portent les évêques. L'imagier a oublié le rational ou fermail papal.

Le socle représente une petite église ou chapelle au milieu des eaux; c'est une allusion au fait raconté en ces termes par Jacques de Voragine : « Le gouverneur de la Chersonèse » fit saisir Clément et il le fit jeter à la mer, lié par le cou à » une ancre en disant : *Les chrétiens ne pourront l'honorer* » *comme un Dieu*. Alors toute la multitude qui était sur le » rivage de la mer, avec Corneille et Phébus, disciples du » saint, se mit en prière, afin que le Seigneur fît découvrir » le corps du martyr. Aussitôt la mer recula d'un espace de » trois milles et, les fidèles s'étant avancés à pied sec, trou- » vèrent une petite église ou chapelle en marbre, d'une » structure admirable, bâtie par la main des anges, et le » corps de Clément y était dans un tombeau et l'ancre était » à côté (2). »

Les anciens historiens de la cathédrale et même beaucoup de nos contemporains à Chartres ont pris la statue de saint Clément pour celle de saint Fulbert et ont vu sur le socle, non un oratoire au milieu des eaux, mais une église en flammes qui rappelait l'incendie de 1020. Il est à peine né-

(1) Elle est à moitié brisée. Nous avons dit, page 185 de ce volume, pourquoi les Papes ne portent point la *Crosse*, mais la *Croix hastée*.

(2) La *Légende dorée*, deuxième série, pages 205 et 206. Cf. le Bréviaire romain, les anciens Bréviaires de Chartres et toutes les Vies des saints avant les téméraires critiques de Tillemont et de Baillet.

cessaire de faire remarquer combien cette opinion est erronée.

3° SAINT ÉTIENNE, premier martyr et l'un des sept diacres ordonnés par les Apôtres. Il fut lapidé à Jérusalem par les Juifs, l'an 35 de Jésus-Christ. Était-il dans la fleur de l'âge, quand il consuma son sacrifice? Les *Actes des apôtres* n'en disent rien, mais on remarquera qu'ici comme ailleurs il est représenté jeune et imberbe. Comme saint Laurent, il porte le costume diaconal du XIII^e siècle; cependant l'étole n'y figure pas; est-elle cachée sous la dalmatique, il faut le supposer. De ses deux mains, il tient un bel évangélaire, comme s'il se rendait à l'ambon pour chanter l'évangile. Sous le socle il y a un des Juifs qui discutèrent contre lui; ce juif est court-vêtu et porte la coiffure pointue attribuée aux docteurs. En mettant saint Etienne à droite de saint Clément, si près de saint Laurent, n'a-t-on pas voulu faire allusion à un récit que nos pères aimaient à rappeler? On racontait donc ingénument que lorsque le corps de saint Etienne fut découvert en 415, on voulut le déposer à Rome dans le tombeau de saint Laurent, celui-ci se déplaça pour donner la droite à son collègue dans le diaconat et dans le martyre (1).

4° SAINT THÉODORE d'Héraclée, tribun militaire ou chef de légion dans les armées de l'empereur Licinius. Il est vêtu comme les chevaliers du temps de saint Louis; le haubert ou cotte de maille dont la coiffe est rabattue sur les épaules; la cotte d'armes ou hoqueton sans manches, fendue par le bas et mise par-dessus le haubert: il a la tête nue, ses deux mains sont protégées par la cotte de maille prolongée en forme de gants, sa main droite tient fièrement une lance garnie d'un gonfanon; sa main gauche s'appuie sur un écu ou bouclier, ayant presque la forme d'un triangle isocèle allongé: le champ du bouclier est timbré d'une croix fleurdelisée et cantonnée de quatre fleurs de lis. A son baudrier pend une large épée

(1) *Acta sanctorum*, tome II du mois d'août, pages 528-530.

droite à deux tranchants. Ses pieds sont chaussés d'estivaux avec éperons à molettes.

Dans les actes de saint Théodore publiés au 7^e jour de février par les petits et les grands Bollandistes, on lit : « L'empereur Licinius reçut Théodore avec tous les témoignages possibles de bienveillance. En même temps il lui demanda quel jour il voulait prendre pour sacrifier aux dieux de l'empire. Le saint le supplia de lui confier ses idoles quelque temps en sa maison afin de se disposer à leur faire des sacrifices en public. » L'imagier s'est inspiré de ce récit pour historier le socle de la statue; mais il l'a fait avec la liberté qu'on a toujours accordée aux imagiers, comme aux poètes. En effet, il nous montre ici Licinius et Théodore, celui-là est debout armé d'un glaive et celui-ci simule une génuflexion devant les idoles impériales.

Au lieu de saint Théodore, Didron voit dans notre statue saint Victor (1); c'est une erreur. Ce dernier saint, fort en honneur en Grèce, n'était pas connu à Chartres, tandis que saint Théodore y était l'objet d'un culte particulier, depuis qu'on y possédait sa tête, précieuse relique apportée de Rome en 1120 (2). Dans la chapelle des Martyrs (aujourd'hui du Saint Cœur de Marie), une portion de verrière est consacrée à saint Théodore d'Amasée, martyrisé le 12 février 304. Les deux saints Théodore ont été souvent confondus.

Ebrasement de gauche.

On y voit les statues de saint Vincent, de saint Denis, de saint Piat et de saint Georges: décrivons-les l'une après l'autre.

1^o SAINT VINCENT d'Espagne, diacre et martyr, avec saint Etienne et saint Laurent, sont les représentants attitrés de la glorieuse armée des diacres martyrs. Saint Vincent, après

(1) *Guide de la peinture*, p. 321 et notes.

(2) *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, t. I^{er}, p. 60.

avoir souffert des tourments plus atroces peut-être que les deux autres, meurt sur un lit, échappant au tyran qui avait voulu lui donner quelque soulagement pour le rendre capable de nouvelles tortures. Il remporta un nouveau triomphe, même après sa mort; car son persécuteur ne put parvenir à le priver de la sépulture. Saint Vincent porte dans ses mains le livre des évangiles, comme saint Laurent et saint Etienne. Comme eux il a le costume diaconal des premières années de saint Louis: l'aube est bordée d'élégantes fleurs de lis en creux, le manipule en étoffe gaufrée est orné d'un simulacre de pierreries et d'une frange. Le saint martyr ne porte à Chartres aucun attribut spécial; mais dans l'art moderne, on lui donne pour caractéristique soit une serpette de vigneron, soit une cuve de pressoir, soit une grappe de raisin, parce qu'il est le patron des vignerons en France (1).

Au socle, l'imagier a sculpté en demi-relief un corbeau et un loup: c'est une allusion au fait miraculeux que les actes du saint diacre de Saragosse racontent en ces termes: « Les membres de notre *victorieux* étaient nus sur la terre, » près d'un grand chemin qui était au pied de la montagne, » afin que les oiseaux de proie et les bêtes de rapine en fissent curée; mais sitôt que quelque bête voulait approcher du saint corps, un grand corbeau venait de la montagne, qui lui donnait la chasse, croassant et battant des ailes et demeurait là comme en sentinelle à la garde du saint corps. » Il vint un loup pour s'en gorger; mais le corbeau l'attaqua et se mit sur sa tête, luy donnant tant de coups de bec dans les yeux et partout qu'il le fit retourner à sa tanière plus vite que le pas (2). »

2^o SAINT DENIS L'ARÉOPAGITE, premier évêque d'Athènes et de Paris. Il fut envoyé dans notre pays par saint Clément, dont la statue fait le pendant de la sienne. Après qu'il eut

(1) Un simple jeu de mots a donné lieu à ce patronage, il est dû à ce que le nom du saint martyr commence par *Vin*. Cf. *Caractéristiques des saints*, au mot *calembour*, p. 157.

(2) *Les fleurs des saints*, traduction de Rault. Rouen, 1678, t. I, p. 126

prêché l'évangile à Paris, durant quelques années, il fut cruellement tourmenté et enfin décapité par sentence du préfet Fescenninus; il était alors âgé de plus de cent ans. Il est ici représenté dans l'âge mûr: sa physionomie respire la fermeté, la douceur et l'espérance d'un bonheur éternel. Il est revêtu du splendide costume pontifical du XIII^e siècle; mitre basse, crosse, amict paré, aube brodée, tunique, dalmatique, manipule, étole, gants de luxe montant au-dessus du poignet, sandales simples et chasuble ronde, il porte un livre richement gaufré. Nous ferons remarquer en passant que le manipule et l'étole qui sont richement décorés de broderies, conservent à peu près dans toute leur longueur la même largeur, et n'ont pas à leur extrémité, comme aujourd'hui en France, ces deux palettes qui les rendent aussi lourds que disgracieux. L'étole du XIII^e siècle est fort longue et descend presque jusqu'aux pieds.

Saint Denis bénit de la main droite, mais il ne porte pas sa tête entre ses mains, comme on l'a presque toujours représenté durant le Moyen-Age et même jusqu'à nos jours.

Au support, il y a un lion, par allusion à ce passage des Actes de son martyr: « Denis fut ensuite exposé à des lions que l'on avait fait jeûner longtemps, mais lorsqu'ils se jetaient sur lui avec impétuosité, il fit le signe de la croix et calma tellement leur rage qu'ils se prosternèrent pour lui lécher les pieds (1). »

3^o SAINT PIAT, prêtre et martyr, dont l'église de Chartres se glorifiait avec raison de posséder le corps entier. Il porte le costume sacerdotal: amict, aube, manipule, étole, chasuble, le tout dans la forme des premières années du XIII^e siècle. Ce costume est une preuve matérielle qu'à Chartres on ne croyait pas à l'épiscopat de saint Piat. Dureste on n'y a jamais cru dans la liturgie chartraine; comme dans l'iconographie, saint Piat est un simple prêtre (2).

(1) *Les petits Bollandistes*, t. XII, p. 203, et la *Légende dorée*, deuxième série, p. 186.

(2) Saint Piat a-t-il été évêque? Voir pour l'affirmative: du Plessy en

Presque toujours saint Piat est représenté, comme saint Chrysotèle et saint Cheron, portant dans ses mains le sommet du crâne détaché par le glaive ou la hache du bourreau, comme si par une dérision sacrilège on eût voulu lui enlever seulement la tonsure. Cette manière de figurer la tête de saint Piat repose sur une fausse tradition qui ne remonte pas au delà du XII^e siècle. Les bréviaires et les imagiers de Chartres n'ont point accepté les interpolations commises à cette époque et adoptées plus tard par les anciens bréviaires de Cambrai et de Tournai. Saint Piat n'a pas eu la tête tranchée; il a couronné son martyr par le supplice des clous comme saint Quentin, l'un de ses compagnons; c'était le 1^{er} octobre 287, sous Maximien Hercule. Ce tyran impie trouva un digne satellite dans le cruel procureur Rictius Varus ou Rictiovare, lequel est représenté sur le socle, où il sert de marchepied au saint qui fut sa victime. Saint Piat a été enterré à Séclin, petite ville du département du Nord (1), mais ses restes furent transportés à Chartres au IX^e siècle.

4^o SAINT GEORGES (2), tribun militaire ou chef de légion dans la garde de Dioclétien, est regardé comme l'honneur de la Cilicie où il est né; *Cilicix decus*, c'est ainsi qu'il est qualifié sur les stalles de la cathédrale d'Ulm. Le martyrologe romain au 23 avril s'exprime en ces termes: « Martyr dont

son assertion de l'Episcopat de saint Piat, et Boissius en son *Hieroglyphylacium belgicum* et en ses *Peristromata sanctorum*. Voir pour la négative le chanoine Cousin en sa volumineuse *histoire de Tournai*, et le savant P. de Stilling, au tome 1^{er} d'octobre des *Acta sanctorum* ou au tome 1^{er} des *Acta sanctorum Belgii*. Pour nous, avec le savant Bollandiste, nous dirons: « Antiquiora omnia documenta sanctum » Piatum dicunt presbyterum, argumenta vero prolata pro sancti episcopatu levissima sunt. »

(1) Le tombeau ou sarcophage de saint Piat existe encore à Séclin: voir une étude archéologique sur ce tombeau, dans le tome XXXIV des *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, 1877.

(2) Martyrisé à Lydda, ville de la Palestine, sous l'empereur Justinien; une cathédrale y fut élevée en son honneur.